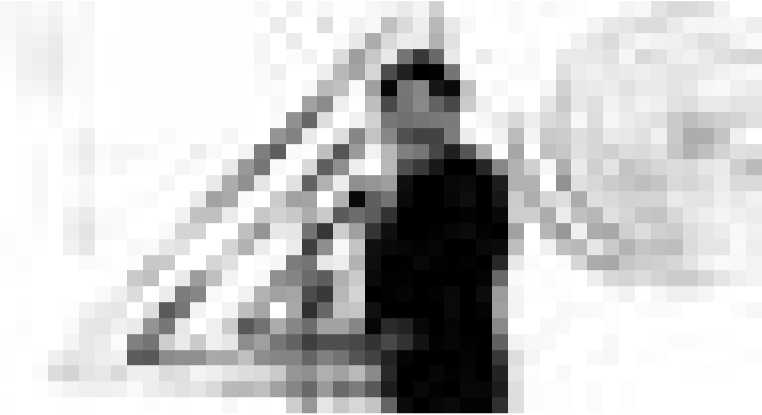


ROCK

Tom Waits all'italiana, ohne Zuccherero



Sieht dem Meister verdammt ähnlich: Vinicio Capossela, selbsternannter Tom Waits Italiens.

Der italienische Songwriter Vinicio Capossela ist hierzulande ein Geheimtipp, in Italien aber dominiert er die Charts und füllt die Säle.

Vinicio Capossela, im d:qliq, am 5. und am 6. Mai.

"Wir sind für David, nicht für Goliath" heisst es in "Dalla parte di Spessotto", einem Stück von Vinicio Capossela letzter Studio-CD "Ovunque Protéggi". Und ein wenig wie ein Kampf eines musikalischen David gegen einen übermächtigen Goliath wird es anmuten, wenn Vinicio Capossela am nächsten Sonntag, in der intimen Musikbar d:qliq auftritt, während am gleichen Abend der Allerwelts-Italo-rocker Zuccherero im Megazelt "Palazzo aciéries" in Düdlingen vor Zehntausenden spielt. Man brauche nur "Zuccherero" und "Italien" zu googeln, und schon spuckt das Netz Urteile wie dieses raus: "Wer von italienischer Rockmusik redet, meint eigentlich Zuccherero" (www.jamba.de).

Nun, wir wollen nicht behaupten, Vinicio Capossela verkörpere alleine die italienische Rocks-

zene von heute; die von der asbl Panoplie seit 2006 im d:qliq organisierte Konzertreihe (Afterhours, Marlene Kuntz, Carmen Consoli, Cesare Basile, Perturbazione, Roberto Angelini et Gianni Maroccolo, Mario Venuti) hat gezeigt, wie facettenreich, lebendig und explosiv die "alternative" Musikszene heute in Italien ist. Ja, alles schön und gut, wird der Leser sagen, aber wer ist er nun, dieser Vinicio Capossela, was macht er für Musik, und warum sollte ich also Zucchereros Triumphzug verpassen und eine der letzten Karten für Caposselas zweites Konzert im d:qliq ergattern (das erste Konzert, am Samstag dem 5.5 ist ohnehin schon lange ausverkauft!).

Vinicio Capossela ist der italienische Tom Waits. Vinicio Capossela ist ein "Paolo Conte goes dark". Diese beiden Sätze stehen zwar in jeder Capossela-Biographie (auch in Italien) aber sie stimmen auch, obwohl sie noch lange nicht alles über den italienischen Liedermacher aussagen. Sie verschweigen nämlich, welche unglaubliche Vielfalt, Originalität und explosive Phantasie in der Musik dieses Künstlers steckt: Cabaret, nächtliche Whiskyballaden, mexikanische Schnulzen, balkanischer Turbofolk, Gypsy-Blech, Chanson und Canzone, Dorfkapelle und Gladiatorenmärsche. Woher kommt eigentlich Vinicio exzessive Bunttheit? Vielleicht von seinem Lebenslauf: Geboren 1965 in Hanno-

ver als Sohn italienischer Migranten (oder Gastarbeiter, wie sie damals hießen), ging er als 20-jähriger ins Land seiner Eltern, studierte am Konservatorium und auf den Straßen (als Parkplatzwächter), zog dann aber nach New York wo er seine ersten hochprozentigen Auftritte in Bars und Pubs feierte. Danach ging er zurück nach Italien, wo 1990 sein erstes Album "All 1 e 35 circa" erschien, das zwar den tenco-Preis für das beste Debütalbum erhielt, aber keine großen Verkaufserfolge feierte. Dies schaffte er dann 1991 mit "Modi", seinem zweiten Album, eine Hommage an Amedeo Modigliani, dem berühmten Bildhauer der genau wie Caposselas Eltern aus der toskanischen Hafenstadt Livorno stammt.

Mit vier weiteren Studioalben (Camera a sud - 1994; Il ballo di San Vito - 1996; Canzoni a manovella - 2000; Ovunque protegggi - 2006) und zwei Livealben hat Vinicio Capossela seine Fangemeinde in Italien ständig vergrößert, und gleichzeitig die Kritiker entzückt. Bei seinen Live-Auftritten nimmt er die verschiedensten Gestalten an, verkleidet sich als Minotaurus, als Schiffskapitän, als Medusa. Seine Fans erscheinen bei den Konzerten wie die Anhänger antiker Geheimkulte. Das letzte Album "Ovunque Protéggi" erreichte Platz eins der italienischen Hitparaden. Was gibt es noch zu sagen? Capossela ist der Beweis, dass auch im Whisky reichlich Zuccherero vorhanden ist. Aber er lässt nicht so einen süßlichen Geschmack im Mund!

Rafael Gallus

FESTIVAL

20 ans de découvertes

Si un festival de la Grande Région n'a plus besoin de faire ses preuves, c'est "Les Nuits de l'Entrepôt" à Arlon. Petit retour sur un phénomène aussi discret que rare et qui fête ses 20 ans en plus.

Si le Luxembourg peine à se rendre visible sur la mappemonde du rock, la petite ville d'Arlon - pourtant si près du Grand-duché - n'a plus besoin de faire ses preuves en matière de musique. "Les Nuits de l'Entrepôt" est un festival de et pour tout le monde, ou presque. "Dans la programmation de cette année, on peut trouver 40 pour cent de groupes régionaux, donc belges, luxembourgeois et français, 40 pour cent de groupes singuliers, donc des groupes qu'on n'a pas l'occasion de voir tous les weekends en concert et 20 pour cent de têtes d'affiches", explique Frédéric Lamard, un des responsables de l'organisation. Ce seront Metro et Still at Large qui défendront les couleurs du Luxembourg. Et en tête d'affiche, relevons Napalm Death, une formation de metal devenu mythique non seulement à cause de son âge - elle s'est constituée dans les années 80 - mais aussi pour son audace d'innover dans un genre plutôt porté vers le conservatisme. Napalm Death, qui passent entre autres pour les fondateurs du grindcore et qui n'ont jamais - chose rare - cherché à cacher leurs opinions politiques d'extrême gauche, joueront ce vendredi sur la scène principale.

Que ceux et celles qui sont horrifié-e-s devant l'idée de se retrouver coincé-e-s entre des hordes de gens aux cheveux longs et aux manières barbares se rassurent: "Les Nuits de l'Entrepôt" ont beaucoup plus à

montrer que cela. Ainsi, en matière d'innovation on trouve le groupe français The Brassens qui s'amuse à mélanger les paroles et les musiques du maître avec des beats contemporains, ou encore Sampler for the People, un groupe concept qui va donner aux spectateurs l'occasion de venir sur scène et de chanter leurs chansons préférées. Du karaoké donc, mais en live. Ce groupe a d'ailleurs été créé seulement pour ce festival, c'est donc une sorte de cadeau d'anniversaire pour les "Les Nuits de l'Entrepôt". Tout comme la formation electro Elektrash qui reprendra 20 chansons - une par année du festival. Et des bons groupes, il y en a eu à chaque édition. Alors qu'en 1987, ce n'était qu'un petit festival dédié aux groupes du coin, l'évo-

lution a permis de voir des carrières comme Front 242, Biohazard, Clawfinger, Ghinzu ou encore Venus passer sur la scène.

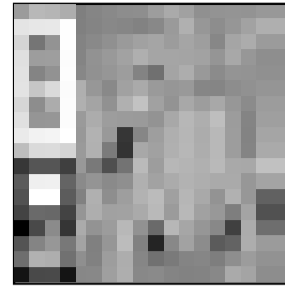
A côté des quatre scènes, il y aura une vingtaine de stands de disquaires et des animations légèrement déjantées. Un festival complet donc, à une quinzaine de minutes de Luxembourg-Ville. Certes, côté têtes d'affiches, "Les Nuits de l'Entrepôt" sont loin de pouvoir égaler le Luxembourg, qui est carrément inondé de "grands" groupes, surtout depuis l'ouverture de la Rockhal et l'instauration de festivals en plein air. Mais le festival arlonais vaut le détour, ne serait-ce qu'à cause de sa pérennité. D'ailleurs Frédéric Lamard le dit lui-même: "On laisse les très grosses affiches aux organisateurs luxembourgeois. Nous ne nous voyons pas en concurrence avec eux, car nos buts sont différents."

Luc Caregari

Passent pour un des groupes les plus innovants du grindcore: Napalm Death joueront pendant "Les Nuits de l'Entrepôt".



Les Nuits de l'Entrepôt, les 4 et 5 mai à l'Entrepôt, Arlon.

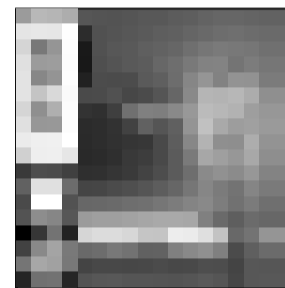


Youpi!

(lc) - "This is the city we live in/We call it Eschington DC/A fake name to remind me/Of how boring this place is", ces quelques lignes de la chanson phare de leur premier album aident à situer les joyeux drilles de

Miaow Miaow. C'est léger, sans perdre pour autant l'arrière-goût amer et sincère de ceux qui savent que la vraie vie se passe toujours ailleurs. A l'origine un groupe de loisirs, car tous ses membres jouent ou jouaient dans d'autres formations ou projets, la sauce a rapidement pris entre les quatre. Ce qu'ils présentent n'est pas forcément ce qu'on attendait de gens qui se sont spécialisés dans des musiques expérimentales, pendant des années. "Summertime for a Lifetime" regorge de pop dénudée, jouée de façon efficace. Les parts vocales sont partagées entre tous les membres, ce qui donne lieu à des combinaisons assez incongrues de cris et de refrains ultra-sucrés. Le tout verse dans une musique équilibrée parfaite pour les après-midis passées sur des terrasses à boire avec des copains. Enfin, "Summertime for a Lifetime", est surtout un des rares enregistrements sortant du vivier de la Kulturfabrik à être adaptable aux radios mainstream. Même si on peut douter que cet effet soit vraiment recherché ...

www.myspace.com/miaowmiaowmusic



Solide (post-)Rock

(lc) - Versatile et pourtant solide. Ce sont les deux axes autour desquels gravite le premier album "Urban" de Lafa Connected. Versatile, à cause du jeu des instruments: complexe à souhait comme il se doit pour

tout groupe de rock qui arbore un "post" devant le genre qu'il joue. Et solide, car cette complexité ne se remarque vraiment qu'à la deuxième ou troisième écoute. "Urban" est devenu un premier album précieux, baroque en un certain sens. Les guitares y décrivent des tours ondulés tandis que basse et batterie déroulent un tapis en béton pour mieux y accueillir la voix, criarde et sensible. Le seul inconvénient est que Lafa Connected semble avoir tenu à répéter ce schéma tout au long de l'album, ce qui le rend - malgré tout - un peu prévisible. La seule exception étant "Icelandic Winter", une plage instrumentale plutôt méditative. Mais sinon "Urban" reste un album intéressant et des chansons comme "Swastika Signs" ou encore "Not Yet in Manhattan" valent sûrement le détour.

www.myspace.com/lafaconnected



A zapper

(lc) - Nous vivons une époque curieuse: tandis que le marché luxembourgeois est inondé de nouveaux disques de groupes locaux, dont la qualité - aussi bien artistique que technique - ne cesse d'augmenter, les anciennes "valeurs sûres", semblent perdre pied. Après une période plutôt productive, trois albums entre 2001 et 2006, voilà que Zap Zoo nous propose un album acoustique. Aurions-nous raté un épisode? Celui, par exemple, où Zap Zoo a été le premier groupe luxo à signer avec une major et puis faire des tournées devant de millions de fans dans le monde entier? Vérification faite, non. Alors pourquoi cette acrobatie nombriliste qui consiste à resservir les mêmes chansons, certes sans guitares électriques, mais aussi sans grands changements dans les arrangements? L'exercice de l'album "unplugged", qui fût initié par la chaîne MTV, est usuellement réservé aux grands des grands, qui proposent des versions remaniées de leurs classiques tout en y intégrant une bonne dose d'originalité. Ce qui agace dans **zakoostik**, c'est non seulement ce manque d'originalité, mais aussi le ridicule d'un petit groupe qui finit par surestimer sa valeur. Et qui, à force de vouloir faire cela, se prend pour un des grands. A zapper ou à méditer.

www.zapzoo.net